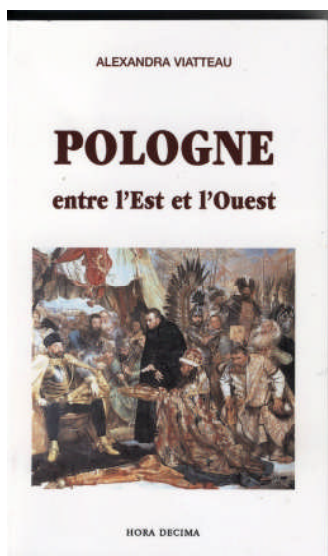


***Pologne entre l'Est et l'Ouest,***  
par Alexandra Viatteau, Hora Decima 2009



Peut-on éviter le piège des lacunes de l'ignorance choisie? Telle est la question que pose le nouvel ouvrage d'Alexandra Viatteau, soviétologue et spécialiste de l'étude de la désinformation, qui après avoir travaillé pendant de longues années pour que les crimes soviétiques de Katyn ne soient pas oubliés en France, s'attaque à une nouvelle tâche qui est d'expliquer au lecteur français la problématique de l'existence d'un état polonais coincé au 20<sup>ème</sup> siècle sur l'axe géopolitique Berlin-Moscou. Axe qui pourrait être devenu un axe Moscou-Berlin-Paris après l'effondrement de l'URSS en 1989, au moins si on en juge par la façon dont sont conçus en France les programmes de l'enseignement de l'histoire de l'Europe et de la seconde guerre mondiale dans les Instructions officielles de 2003. Rappelons que ces programmes introduisent la distinction entre camps de concentration et camps d'extermination, en choisissant de ne pas traiter de l'univers concentrationnaire des camps soviétiques. Redoublant la question des complaisances françaises à l'égard du communisme, une autre question surgit dans l'ouvrage d'A. Viatteau : celle du catholicisme polonais, cible de toutes les flèches du laïcisme hérité des Lumières françaises.

Dans un premier chapitre qui traite de l'histoire du catholicisme polonais, A. Viatteau rappelle comment la Pologne devint une puissance européenne à partir de 966, date où le prince Mieszko fut baptisé, après quoi il fut le fondateur de la dynastie des Piast et d'un puissant royaume de Pologne. Chapitre important, car il montre comment le catholicisme

polonais développa l'idée de la tolérance envers les autres religions pratiquées sur le territoire du Royaume de Pologne tout au long de plusieurs siècles d'histoire et ne se restreignit à l'opposition avec les autres religions chrétiennes qu'au cours du 19<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, il servait de marqueur d'identité pour une nation qui refusait que son état soit rayé de la carte de l'Europe par une Prusse protestante et une Russie orthodoxe. Ce chapitre est suivi d'un second chapitre qui montre comment l'historiographie française évolua dans sa façon de traiter de l'histoire de la Pologne au cours des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, au fil des péripéties historiques qui nous amènent à la situation présente où la Pologne retrouve sa place d'état européen à part entière. Mais un état dont l'expérience est dévaluée par l'historiographie française actuelle, intellectuellement prisonnière d'une conception dogmatique de la laïcité et de la difficulté à étudier honnêtement le communisme soviétique.

Viennent ensuite trois chapitres passionnants dans lesquels A. Viatteau apporte une très riche information, fruit de ses recherches personnelles, sur les luttes d'influence diplomatique de Berlin et de Moscou auprès de Paris et Londres, au cours de la période qui va de 1918 à 1945, pour obtenir que la Pologne reste un état-fantôme entièrement dominé par les intérêts allemands ou russes, ainsi que sur un épisode passé sous silence sur la proposition que Józef Pilsudski, alors chef de l'état polonais, adressa en 1933 à la France pour barrer la route au pouvoir à peine naissant d'Adolf Hitler par une opération militaire préventive. Enfin le dernier chapitre insiste sur le rôle du pape Jean-Paul II dans la chute du communisme, en apportant des rappels essentiels sur ce qui a constitué le noyau dur de l'opposition entre les valeurs chrétiennes de respect de la personne humaine défendues par le pape polonais et le système soviétique qui bafouait les droits humains, et en émaillant son propos de nombreuses anecdotes malicieuses. Par exemple la surprise que suscita pour les téléspectateurs de TF1, en janvier 1981, une émission en duplex montrant que des « syndicalistes » de Solidarność en voyage à Rome, Lech Walesa en tête de la délégation, accordent plus d'importance diplomatique au Pape qu'à un dirigeant syndical italien.

La conclusion de l'ouvrage passionnant d'Alexandra Viatteau nous conduit à la situation présente où la Russie cherche à influencer sur l'Union Européenne pour imposer ses plans de domination du marché de l'énergie en Europe, en étouffant les aspirations à une indépendance authentique de la Géorgie et de l'Ukraine et introduit dans des oreilles, pour l'instant complaisantes, l'accusation selon laquelle les nouveaux états-membres de l'UE infuseraient les germes pernicioseux d'une « russophobie primaire ». L'opinion publique des sociétés démocratiques de l'Union Européenne tombera-t-elle dans le piège de cette nouvelle propagande?